

L'intonation interrogative et l'inversion, membres d'un paradigme hétérogène ?

Par L. FLYDAL, Oslo

«La langue est un système où tout se tient», a-t-on dit, et d'autres ont ajouté: «Où tout se tient, oui; mais pas toujours également bien!»

Pour se convaincre de la justification de cette dernière remarque, on n'a qu'à prendre un exemple comme celui que fournit le paradigme du présent indicatif du verbe *aller*: *je vais, tu vas, il va, nous allons, vous allez, ils vont*. Du côté du contenu «ça se tient», il n'y a pas de doute, mais du côté de l'expression la systématisation inachevée et imparfaite que trahit la coexistence des deux radicaux hétérogènes saute aux yeux.

Il existe des paradigmes qui offrent un caractère d'hétérogénéité tel qu'on doit se demander si, réellement, les grandeurs qu'ils réunissent sont à considérer comme un tout systématisé ou bien comme des pièces disjointes qui ne se suppléent – et cela plus ou moins bien – que par l'effet d'un hasard.

Tel est le cas des moyens par lesquels, dans plusieurs langues, on exprime l'interrogation.

Dans l'espoir que les résultats auxquels nous ont conduit nos observations auront une validité plus générale que celle qui concerne les deux ou trois langues bien connues d'où nous tirerons nos exemples, nous allons essayer de démontrer l'existence de certains rapports paradigmatiques entre des grandeurs qui, souvent, ne sont examinées qu'isolément.

Le polonais est une langue qui fournit l'exemple d'un système d'«interrogatifs» – ce terme pris dans le sens très large de «moyens d'interrogation» – à la fois simple et clair. Si on en dresse l'inventaire, on trouvera que toutes les expressions utilisées pour indiquer

qu'un énoncé est une question, se ramènent aux quatre moyens dont on s'est servi dans les phrases suivantes:

| | | |
|--|-----------------|--|
| 1° (On) był w domu? | ? | } <i>synonymes:</i> «A-t-il été à la maison?» «est-ce-que...» |
| 2° Był on w domu? | ? (+ inversion) | |
| 3° Czy (on) był w domu? | (?+) czy | |
| 4° a) (Kiedy, Gdzie, Jak, etc., (on) był w domu?) | | a) («Quand, Où, Comment, etc.,...») |
| b) Kto był w domu? | (?+) kto | b) «qui...» |
| (Który (pan), etc., był w domu?) | | («Quel (homme)...») |

Etant donné que les trois premières formules sont synonymes, il y a redondance et partant synonymie dans l'exemple 2° entre d'une part le point d'interrogation, ?, qui, dans la manifestation graphique, représente l'intonation interrogative de la manifestation phonique, et d'autre part l'inversion; de même qu'il y a également synonymie et redondance dans l'exemple 3° entre l'intonation interrogative et le mot *czy*. Vu qu'on peut se passer de l'intonation interrogative dans les cas 3° et 4°, tandis qu'elle s'avère indispensable dans le cas 2°, on peut réduire le système au paradigme suivant composé de deux membres commutables, dont l'un se traduit par 3 variantes libres, l'une desquelles trouve son expression dans la substance phonémique*, l'autre dans la substance prosodique seule et la troisième à la fois dans cette même substance et dans celle de l'ordre des mots, que, pour plus de simplicité, on pourrait appeler la substance *séquentielle*:

$$\left\{ \begin{array}{l} \text{czy} / ? / ? (+ \text{inversion}) \\ \text{kto (który... , kiedy, etc.)} \end{array} \right\}$$

Par quel trait essentiel le système de l'allemand actuel, diffère-t-il de ce système slave? Ayant perdu la possibilité d'exprimer pour le premier membre de ce paradigme le contenu interrogatif par des moyens appartenant à la substance phonémique (moyens que con-

* La phonématique *czy*, qui représente ici «lo variable en una manifestacion», est à considérer dans ce contexte comme une grandeur de substance conformément à la conception de *Eugenio Coseriu* dans *Forma y sustancia*, Montevideo 1954, pp. 185, 186.

naissait le gothique: *wileiz-u* «veux-tu?», v. *A. Meillet*, *Caractères généraux des langues germaniques*, Libr. Hachette, Paris 1926, p. 187), l'allemand moderne ne donne statut d'interrogatif qu'à l'inversion qui exige d'être accompagnée de l'intonation interrogative, ou bien à cette interrogation seule (*W. K. Jude*, *Deutsche Grammatik*, Berlin 1959, p. 218):

$$\left\{ \frac{? + \text{inversion} / ?}{\text{Wer (Welcher, Wie, etc.)}} \right\}$$

Nous avons hésité un peu à appliquer le terme de *paradigme* interrogatif à cette liste de deux membres, comme nous avons hésité aussi à l'appliquer aux faits correspondants du polonais. C'est que non seulement les substances dans lesquelles se manifestent, avec leurs variantes, les deux membres de cet ensemble, sont-elles si différentes dans leur nature physique que nous éprouvons une certaine gêne à devoir constater que leur coopération intime à l'intérieur du langage pénètre jusque dans des systèmes aussi fondamentaux, mais on doit aussi se demander si les grandeurs que nous avons réunies dans cette perspective paradigmatique occupent, au point de vue structurel, c'est-à-dire au point de vue de leurs fonctions et de leurs contextes, des rôles qui, *omissis omittendis*, les rendent interchangeables.

Pour trouver jusqu'à quel point ce sont là des grandeurs comparables et paradigmatiquement systématisées, il va falloir procéder à une petite analyse de ces «interrogatifs» au point de vue des contextes dans lesquels ils fonctionnent.

Il apparaîtra alors que le rôle de l'intonation interrogative comme le rôle de celle avec laquelle elle fait paire d'opposition: l'intonation assertive, est de faire fonction de flexif dans le syntagme dont elle fait partie. Ce syntagme est toujours une nexie (c'est-à-dire une période consistant en une ou plusieurs propositions – ou: nexus). L'intonation interrogative et celle assertive fournissent donc ce qu'on peut appeler la flexion de la nexie (voir *Louis Hjelmlev*, *Accent, Intonation, Quantité. Studi baltici VI*, p. 17; 1936–37); ce sont des *flexifs de nexie*. Nous appellerons la partie fléchie de la nexie sa base (en pensant à son contenu) ou son thème (en pensant à son expression), respectivement pseudobase ou pseudothème pour des grandeurs inanalysables en unités plus petites de caractère linguistique:

Il est arrivé $\left\{ \begin{array}{c} \cdot \\ ? \end{array} \right\}$
 (Base)
 ē «Hein» $\left\{ \begin{array}{c} \\ ? \end{array} \right\}$
 (Pseudobase)

En français comme en allemand et en polonais la caractéristique phonique la plus fréquente du membre marqué de l'opposition que comprend le petit *paradigme prosodique* qui correspond à celui graphique du point et du point d'interrogation, est une hauteur musicale et surtout une intensité (force) plus grandes que celle des nexies assertives correspondantes. Ce trait phonique, uni à la même fonction, se trouve être plus répandu, dans les différentes langues du monde, qu'aucun autre élément morphologique jusqu'ici observé (voir *Eduard Hermann*, *Probleme der Frage*, 2. Teil, p. 363, Göttingen 1942), ce qui, en plus de son inanalysabilité en éléments plus petits, nous autorise à y voir non pas un signe linguistique (au sens saussurien et hjelmslevien du mot), mais un symbole motivé (c'est-à-dire une grandeur construite selon le principe de l'isomorphisme figuratif entre la face expressive et celle du contenu). Ce symbole, solidement conventionalisé et intégré au système des flexifs dans les trois langues auxquelles nous avons emprunté nos exemples, possède, dans une de celles-ci, le polonais, un synonyme, qui, sous la forme d'un mot, *czy*, peut faire corps avec le thème, c'est-à-dire la partie fléchie du syntagme que constitue la nexie: *Czy był w domu?* Ce flexif thématique rend redondant son synonyme, l'intonation interrogative, dont on peut, dans ce cas, se passer en polonais. Le fait intéressant de cet exemple polonais est qu'il permet de voir qu'on a, dans cette langue, le choix entre deux flexifs, dont l'un est thématique et manifesté dans de la substance phonémique, tandis que l'autre est extrathématique et réalisé en une substance prosodique. Par le fait même qu'elle est extrathématique, l'intonation interrogative s'inscrit dans un paradigme différent de celui des interrogatifs pronominaux. Dans ceux-ci, par exemple *kto*, *gdzie*, *jak*, etc., un contenu synonyme de celui de l'intonation interrogative se joint au contenu de quelque thème pronominal faisant partie du thème de la nexie. Un flexif interrogatif incorporé à la base d'un nexus se distingue d'ailleurs aussi d'un flexif extrathématique en ceci qu'il ne demande pas que le nexus en question fasse fonction de nexie, mais lui permet de passer à l'état de nexus subordonné:

Nie wiem, czy (on) był w domu.
Nie wiem, kto był w domu.

(«Je ne sais pas s'il a été à la maison; ... *qui a été* ...»). Cette règle de transformation s'applique tout aussi bien en allemand en ce qui concerne les interrogatifs pronominaux de cette langue. Elle se complique un peu en ce qui concerne le flexif thématique *ob*, qui ne s'emploie que dans les nexus subordonnés et, par la transformation de ceux-ci en nexies, se convertit normalement en substance séquentielle: inversion, flexif thématique moins explicite que *czy*, et qui présuppose l'appui que lui fournit le flexif extrathématique de l'intonation interrogative:

(Ich weiß nicht,) ob er zu Hause gewesen ist.
 > Ist er zu Hause gewesen?

Les moyens par lesquels s'exprime l'interrogation en une langue slave comme le polonais, en une langue germanique comme l'allemand et en une langue romane comme le français, sont donc empruntés à trois substances différentes: la substance prosodique fournit les flexifs de nexies, qui, par leur constitution, sont des symboles et, en syntagme, sont extrathématiques; les flexifs thématiques, recherchant la substance phonémique, s'intègrent à des signes; la substance séquentielle, enfin, fournit un flexif thématique ayant constitution de symbole, mais se convertissant, avec le symbole prosodique qu'il régit, en signe à expression phonémique par le passage en nexus subordonné (inversion + intonation interrogative) > ob/si/czy). Les oppositions de contenu – et par là de contexte – qui, en polonais, font de *czy* une paire paradigmatique avec les autres interrogatifs thématiques, adverbess (*kiedy*, *gdzie*, etc.), substantifs (*kto*) et adjectifs (*który*) pronominaux, correspondent – abstraction faite de la sélection du prosodème – à celles qui existent en allemand et en français entre d'une part l'interrogatif thématique qu'est l'inversion (présupposant l'intonation interrogative) et d'autre part les interrogatifs pronominaux, adverbess, substantifs ou adjectifs.

Peuvent donc être membres d'un même paradigme à la fois des symboles et des signes, s'exprimant à la fois dans des substances aussi hétérogènes que le sont celle phonémique, celle prosodique et celle séquentielle.

Discussion

Buyssens (Bruxelles): M. *Flydal* a rassemblé des faits bien connus pour les présenter sous un nouveau jour. En ce qui concerne les faits, je dois objecter qu'une question n'a pas toujours l'intonation montante. En ce qui concerne la théorie, je ne vois pas le moyen de considérer comme éléments de paradigme l'intonation interrogative et l'inversion, presque un paradigme ne réunit jamais des éléments ayant une même signification.

Rudnyckyj (Winnipeg) emphasized the "logical stress" in one of the phrases viz. *Był on w domu?*

Meriggi (Pavia) bemerkt, daß im Deutschen Fragesätze mit oder ohne Inversion funktionell verschieden sind. Die echte einfache Frage erfordert die Umstellung. Wo diese unterbleibt, handelt es sich um eine rhetorische Frage oder eine solche mit besonderem Gefühlsausdruck (Staunen, Vorwurf usw.). Er fragt, ob im Polnischen dasselbe der Fall sei (und erhält eine negative Antwort).

Schubiger (Zürich): Während in der deutschen Entscheidungsfrage die Inversion nicht fehlen darf, wenn es sich um eine reine Frage handelt, ist in der französischen Umgangssprache die direkte Wortfolge viel üblicher als die Inversion.